

EVA NIELSEN

Artpress N°446

2017 July

Eva Nielsen

by Anaël Pigeat

Eva Nielsen

Galerie Jousse / 18 mai - 22 juillet 2017



Il y a, dans *les Fonds de l'œil*, des variations discrètes mais précises qui apparaissent dans la peinture à chaque nouvelle exposition d'Eva Nielsen. Les « fonds » peints, justement, qui se mêlent à la sérigraphie, sont plus élaborés que dans ses toiles précédentes, par exemple une petite crique, où se rend pour voir des baleines qui ne se montrent jamais. L'espace de l'atelier est en quelque sorte superposé à ces lieux à travers la présence de petites aspérités à la surface de la toile : les parties sérigraphiées ont été réalisées à même le sol.

Dans les premières toiles d'Eva Nielsen, un château d'eau visible depuis le RER dans un paysage de la banlieue parisienne faisait figure de monument d'une grande histoire. C'est un autre lieu de son quotidien qu'elle a pris pour objet dans deux peintures récentes : une station-service dont elle a fait tomber un portail, muré en réalité, pour faire apparaître, derrière, un écran de verdure. Un effet d'optique lié à leurs formes géométriques leur donne un relief particulier et les fait ressortir comme en trois dimensions.

Mais il y a autre chose encore. Trois petits dessins – si ce savant mélange de sérigraphie, d'aquarelle et de photographie aller et retour permet de parler de dessin – marquent l'exposition d'une mélancolie nouvelle. Dans chacun d'entre eux, une image invisible semble avoir été dévorée par le vert-de-gris. Ce sont des fantasmes d'enfants, des œuvres de pluie, des feuilles de papier abandonnées dans un jardin, et mangées par des escargots. C'est l'apparition du vivant, et ce sont aussi des vanités.

Anaël Pigeat

« Les fonds de l'œil ». 2017.

Vue de l'exposition. *Exhibition view*

There are, in *Les Fonds de l'œil*, a number of those discreet but precise variations that arise in every exhibition by Eva Nielsen. The painted "grounds," which mix in with silkscreen, are more elaborated than in her earlier canvases, for example a small creek, where we go to see whales that never appear. The space of the studio is in a sense superimposed over these places through the presence of patches of roughness on the surface of the canvas: the silkscreened parts were done when working on the floor.

In Nielsen's first canvases a water tower seen from the RER suburban train line outside Paris serves as a historical monument. Two more recent paintings use another site from her quotidian experience: a gas station from which she has removed the existing wall in order to reveal a green screen. An optical effect linked to their geometrical forms gives them a distinctive relief and makes them stand out, as if in three dimensions.

But there is more. Three small drawings—if this subtle blend of silkscreen watercolor and photography can be described with that word—infuse the exhibition with a new melancholy. In each one, an invisible image seems to have been eaten up by verdigris. These are children's fantasies, rain works, sheets of paper left in the garden and eaten by snails. They show the appearance of the living, and they are also vanitas works.

Translation, C. Penwarden